



L'ÉPOPÉE DU MARATHON

(seconde partie et fin)

PAR JAL PARDIVALA

Le marathon olympique de Stockholm en 1912 fut le premier à se tenir sur un parcours aller-retour avec départ et arrivée dans le stade et trafic motorisé interdit. Les rues étaient balayées, arrosées et surveillées. Se souvenant de Dorando Pietri, les officiels suédois firent le maximum pour rendre les choses plus aisées aux athlètes. La longueur du parcours était de 40,2 km : les Suédois avaient en effet voulu que leur église, Sollentuna, fut le point de demi-tour.

La Première Guerre mondiale stoppa pratiquement toute activité sportive. Quand la guerre fut enfin terminée, il y eut une période de domination finlandaise symbolisée par Hannes Kohlehmainen qui avait remporté les 5000 m et 10 000 m des Jeux de 1912.

Huit ans plus tard, Hannes s'engagea dans le marathon olympique de 1920 et le remporta en 2 h. 32'36", ce qui fut considéré à l'époque comme une remarquable performance car la longueur du parcours était de 42,750 km : le plus étendu de l'histoire des marathons olympiques.

Le temps établi par Hannes demeura record olympique jusqu'en 1932 à Los Angeles. L'arrivée

du marathon des Jeux d'Anvers fut également la plus serrée qu'il avait été donné d'observer: le second, l'Estonien Yuri Lossman, était en effet à moins de treize secondes du vainqueur.

L'âge ne représente pas un même obstacle pour tous. Albin Stenroos, qui inscrivit son nom dans le livre des records finlandais dès 1907, se classa troisième du 10 000 m des Jeux de Stockholm en 1912 et mena les couleurs finlandaises à la victoire du marathon aux Jeux de Paris en 1924, à trente-cinq ans, semble en avoir moins souffert que d'autres. Son second était l'Italien Romeo Bertini et le troisième l'Américain Clarence DeMar, trente-six ans et une longévité sportive également étonnante : DeMar, figure légendaire des marathons américains, gagna sept fois celui de Boston entre 1911 (à vingt-trois ans) et 1930 (à quarante-deux ans) !

Le « virus » du marathon commençait à envahir de nombreuses parties du monde, et des coureurs japonais et argentins firent leur apparition sur le devant de la scène. Kanematsu Yamada et Seiichiro Tsuda finirent respectivement quatrième et sixième du marathon olympique de 1928 à Amsterdam. Le

Boughera El Ouafi

vainqueur fut Boughera El Ouafi, un Algérien représentant la France. En 1932, à Los Angeles, l'Argentin Carlos Zabala remporta la couronne en 2 h. 31'36".

Zabala, abandonné par ses parents, commença à courir en 1927 à l'âge de seize ans, et se hissa très vite au niveau des meilleurs. En 1931, il avait été invité à participer au célèbre marathon de Kosice (TCH). A l'époque, il avait juste vingt ans, ce qui ne l'avait pas empêché en 2 h. 33'19" de laisser les meilleurs Européens à un quart d'heure.

La Grande-Bretagne, patrie des coureurs de demi-fond et de fond, a donné de nombreux marathonniens dignes d'être conservés dans le souvenir. Mais Samuel Ferris, second à dix-neuf secondes de Zabala alors qu'il avait dépassé la trentaine, mérite une place à part dans nos mémoires,

Los Angeles constituait sa troisième participation aux Jeux Olympiques après Paris et Amsterdam où il s'était classé respectivement cinquième et huitième. Sam avait également remporté le championnat britannique de marathon de 1925 à 1927 et les courses commémoratives des Jeux à Londres de 1908 à huit reprises, de 1925 à 1929 et de 1931 à 1933. Son temps le plus rapide, 2 h. 35'31"8, fut réalisé en 1931.

Peu d'années après, les hommes du pays du Soleil Levant firent leur apparition. En 1935, un an avant les Jeux de Berlin, arriva de Tokyo la nouvelle selon laquelle Fusasjhihi Suzuki avait été chronométré dans le temps fantastique de 2 h. 27'49".

Ce n'était qu'un début : car trois jours plus tard, toujours à Tokyo, un autre Japonais, Yasua Ikenaka, courut en 2 h. 26'44", et dans l'année, un Coréen, Kitei Son améliorait cette performance de deux secondes, sur le même parcours de la capitale nipponne.

Dès lors les coureurs de fond japonais étaient très attendus aux Jeux à Berlin (2-16 août 1936). Leurs qualifiés pour le voyage étaient Tamau Shiaki (2 h. 26'53"), Shoryu Nan et Kitei Son. Leur principal adversaire était le vainqueur de Los Angeles, Zabala, qui, victime de crampes, dût malheureusement abandonner après trente deux kilomètres de course. Kitei Son termina dans le temps record de 2 h. 29'19"2, plus de deux minutes plus vite que Zabala quatre ans plus tôt. L'Anglais Ernest Harper était second en 2 h. 31'23"2 et Shoryu Nan troisième en 2 h. 31'42".

La guerre mondiale de 1939-45 raréfia les occasions de courir pour les marathonniens. Seuls,



en Amérique, les marathons de Boston et de New-York continuèrent à se tenir. Juste après la guerre, les sportifs du monde entier souhaitaient la reprise des Jeux Olympiques. Londres, quoiqu'ayant grandement souffert, eut le courage admirable, compte tenu des circonstances, de les organiser en 1948.

Exactement après les Jeux de 1908 dans la même ville, le calvaire de Dorando Pietri semblait se répéter, à l'arrivée du marathon des premiers Jeux de l'après-guerre. Comme le rapporte le journaliste sportif belge bien connu, Willy Meist :

« Dorando Pietri II, voilà le nom que j'aimerais donner à Etienne Gailly, le très sympathique lieutenant du régiment belge de parachutistes. Lors des XIV^{es} Jeux Olympiques, ce coureur de cross-country de vingt et un ans fit des débuts inoubliables parmi les coureurs de marathon. Comme Dorando, la victoire lui échappa, mais jamais un marathon ne fut couru et terminé avec tant de courage. »

« Je dois être le premier à pénétrer dans le stade », tels sont les mots que Gailly prononça en pénétrant effectivement le premier dans le stade. Il titubait et respirait avec la plus grande peine, mais était néanmoins absolument déterminé à terminer la course, ce qu'il parvint à faire bien qu'il s'effondra juste après l'arrivée et dut être évacué sur une civière. L'Argentin Delfo Cabrera, plein d'allant et suivi du Britannique Tom Richards, âgé de trente-

huit ans, passa Gailly pour gagner en 2 h. 34'51". Richards finissait à seize secondes, Gailly, troisième, à 42"6.

« Je n'ai jamais couru le marathon jusqu'ici, mais ne croyez-vous pas que nous devrions aller un peu plus vite? » Cette question, posée par un coureur au Suédois Gustav Jansson et au Britannique Jim Peters, ses compagnons d'échappée du marathon olympique des Jeux à Helsinki, en 1952, laissa les deux hommes surpris et sans doute inquiets, incapables de répliquer de façon appropriée. Peu après, l'homme en question décida dès lors qu'il lui fallait changer l'allure.

Il s'agissait, il est vrai, de l'incomparable coureur, Emil Zatopek. A ces Jeux à Helsinki, il allait atteindre à sa gloire la plus haute, grâce à ses victoires sur 5000 m, 10 000 m et marathon couronnées à chaque fois du record olympique. Le 20 juillet, il gagna le 10 000 m en 29'17" avec près de 90 m d'avance, améliorant de 42"6 son propre record olympique établi à Londres. Deux jours plus tard, il finit troisième des éliminatoires du 5000 m mais, le 24, il coupait le ruban d'arrivée de la finale en 14'6"6, record olympique battu de 11". Enfin, le 27, Zatopek prit part au marathon, le premier de sa vie en compétition officielle, et gagna l'or en 2 h. 23'3"2. Son rival le plus proche, l'Argentin Reinaldo Gorne, 2 h. 25'35", était à sept cents mètres.

Jusqu'alors, l'Union soviétique, malgré ses nombreux coureurs de distance, n'avait pas marqué l'épopée du marathon. Quand soudain, aux championnats d'Europe d'athlétisme de Stockholm en 1958, Sergy Popov et Ivan Filin imposèrent avec éclat l'URSS. Ils finirent respectivement premier et second. Popov maintint un train rapide de bout en bout et gagna en 2 h. 15'17", la meilleure performance mondiale.

De même, la puissance athlétique de l'Afrique, la force naturelle et l'endurance de ses coureurs avaient tardé à se manifester dans le programme d'athlétisme. Depuis, en vingt ans, néanmoins, un assez grand nombre d'athlètes de ce continent ont fait sentir leur présence dans les arènes olympiques et internationales. La place d'honneur revient à Abebe Bikila (nom qui signifie «fleur en bouton » dans la langue amharique) un obscur garde du corps de l'Empereur Haïlé Sélassié. On se rappellera de Bikila comme du premier homme à avoir défendu victorieusement son titre du marathon.

Abebe Bikila, né en août 1932 et inconnu hors de son pays, créa l'événement lorsqu'il battit, pieds nus sur la voie Appienne de Rome, aux Jeux, le



Emil Zatopek.

meilleur temps mondial en 2 h. 15'16"2, dans ce qui était son troisième marathon ! Quatre ans plus tard, en 1964, à Tokyo et cette fois avec des chaussures, il réalisa une performance encore plus étonnante en battant à nouveau le record en 2 h. 12'11"2. Il maintint une moyenne de 5'2" au mile et battit son rival le plus proche de plus de quatre minutes (soit près de 1200 m). Malheureusement, en 1969, Bikila eut un accident de voiture qui le laissa paralysé à partir de la ceinture. Invité spécial aux Jeux à Munich en 1972, il reçut, à son entrée dans le stade en chaise roulante pour la cérémonie d'ouverture, une énorme ovation. Hélas, victime d'une hémorragie cérébrale en 1973, il mourut le 25 octobre de cette année-là à 41 ans.

Abebe Bikila avait servi d'exemple. Les records s'amélioraient constamment. Plus de trois douzaines de marathons furent créés rien qu'aux Etats-Unis. Le niveau des performances s'en trouva relevé. En 1963, vingt-deux athlètes pouvaient courir le marathon en 2 h. 20' ; de 1964 à 1969, ils furent respectivement 47, 44, 70, 58, 93 et 82. En 1970, il y en avait 103.

Depuis que Bikila avait franchi la barrière des 2 h. 12', les meilleurs coureurs du monde s'entrebattaient pour approcher les 2 h. 10'. Les mieux placés pour franchir cette barrière semblaient être le Japonais Kenji Kimihara, le Néo-Zélandais Mike Ryan (respectivement second et troisième du marathon olympique de Mexico en 1968), avec le Britannique Basil Heatley (deuxième à Tokyo et dont le meilleur temps était 2 h. 13'55") ou bien un autre Japonais, Mori Shigematsu, qui avait réussi en 1965, 2 h. 12'.

Mais les 2 h. 10' tombèrent sous l'assaut d'un Australien né en Grande-Bretagne, Derek Clayton, dont les méthodes inhumaines d'entraînement et la préparation sans faille portèrent leurs fruits quand, le 3 décembre 1967, il domina le marathon japonais de Fukuoka en 2 h. 9'36"4 – une moyenne de moins de cinq minutes au mile et une amélioration de plus de deux minutes du record de Mori Shigematsu ! Mel Watman, l'éditeur de la revue « Athletics Weekly » publiée à Londres, souligna le caractère exceptionnel de la performance : Derek Clayton, opéré au début de l'année 1967 pour une déchirure du tendon d'Achille, avait été indisponible de nombreux mois. Le 30 mai 1969, à Anvers, Clayton réalisa une autre performance étonnante, 2 h. 8'33"6, qui, jusqu'au début octobre 1981, constitua le meilleur temps mondial.

Derek Clayton avait montré le chemin. De plus en plus de coureurs cherchaient à l'égaliser, les temps enregistrés continuèrent à s'améliorer. De 1969 à 1975, la centième performance mondiale passait de 2 h. 17'7"8 à 2 h. 13'40" et le nombre d'athlètes réalisant moins de 2 h. 20' de 82 à 271.

Le meilleur élément britannique, Ron Hill, réalisa le 23 juillet 1970 aux Jeux du Commonwealth, à Edimbourg, 2 h. 9'28". En 1969, Hill avait remporté le marathon européen à Athènes, et en 1970 celui de Boston en 2 h. 10'30". Hill multiplia les bons temps pendant des années, sans retrouver pourtant sa performance d'Edimbourg.

En 1970, les meilleurs marathoniens américains étaient Eamon O'Reilly et Kenny Moore, qui gagna cette année le marathon de l'AAU. En 1971,

les feux de la rampe se braquèrent sur son second de 1970, Frank Shorter. Celui-ci remporta le marathon et le 10 000 m des Jeux panaméricains et le marathon de Fukuoka en 2 h. 12'50"4. Son record de l'année précédente n'était que de 2 h. 17'44"6 ! Lors des qualifications américaines olympiques de 1972, il fut premier ex-aequo avec Ken Moore.

A Munich, opposé aux meilleurs marathoniens du monde, le vainqueur de Mexico Mamo Wolde, l'Ethiopien, le Belge Karel Lismont, le second Américain Kenny Moore, le Japonais Kenji Kimihara, le Britannique Ron Hill et l'Australien Derek Clayton, Shorter fut invincible. Il gagna l'or en 2 h. 12'19"8. Son temps aurait peut-être été meilleur si un imposteur n'était entré dans le stade en se présentant comme le vainqueur. Cette intrusion, non seulement trompa la foule, mais coupa aussi les jambes de Shorter qui ne comprenait pas que, malgré son terrible effort, quelqu'un fut devant lui.

Abebe Bikila



En décembre 1972, Shorter remporta, pour la quatrième fois consécutive, le marathon de Fukuoka, dans le temps splendide de 2 h. 10'30".

Le triomphe de Shorter à Munich, diffusé par la télévision à travers le monde entier, eut un formidable impact dans son propre pays. Alors qu'en 1971, 1120 Américains couraient le marathon en moins de trois heures, on en comptait 3005 en 1975. La centième performance était de 2 h. 34'39" en 1970, de 2 h. 24'22" en 1975.

Les Américains n'étaient pas les seuls à courir de plus en plus vite. La mode des longues distances s'était emparée du monde. Parmi les milliers d'adeptes, l'Anglais Ian Thompson se distinguait particulièrement. En 1973, lors du marathon de l'AAA, le médiocre coureur de piste qu'était Thompson réalisa la deuxième meilleure performance de l'histoire de ce marathon, 2 h. 12'40", et trois mois plus tard, le 31 janvier 1974 à Christchurch, aux Jeux du Commonwealth, il réalisa le temps presque incroyable de 2 h. 9'12". La même année à Rome, Ian Thompson s'appropriia le titre européen en 2 h. 3'19"8.

Ce nouvel engouement pour le marathon produisit également « le maître marathonien » : Bill Rodgers. Jeune habitant de Boston, Rodgers était fasciné par la splendeur et la difficulté du marathon annuel. Il abandonna après vingt et un miles dans une première tentative en 1973. En 1974, il réalisait 2 h. 19'34".

1975 fut une année en or pour Rodgers. Grâce à un entraînement centré sur l'amélioration de sa pointe de vitesse, il créa l'événement, le 21 avril à Boston, comme le rapporte le journaliste Riel Hauman : « Rodgers s'arrêta un petit nombre de fois pour boire et aussi pour lacer ses chaussures. Il resta à la hauteur de Drayton pendant les quinze premiers miles, puis décida d'accélérer le train. Il le fit tant et si bien qu'il franchit la ligne d'arrivée en 2 h 9'55". »

C'était le record américain et cela reste le record du marathon de Boston jusqu'à ce que Rodgers lui-même parcourut la distance, en 1979, en 2 h. 9'27". Rodgers remporta également le marathon de New-York trois années de suite : en 1976 (2 h. 10'10"), 1977 et 1978 (2 h. 12'12"). Il gagna de même à Fukuoka en 2 h. 10'55".

La route des Jeux à Montréal réservait des surprises. Les deux Américains Bill Rodgers et Frank Shorter

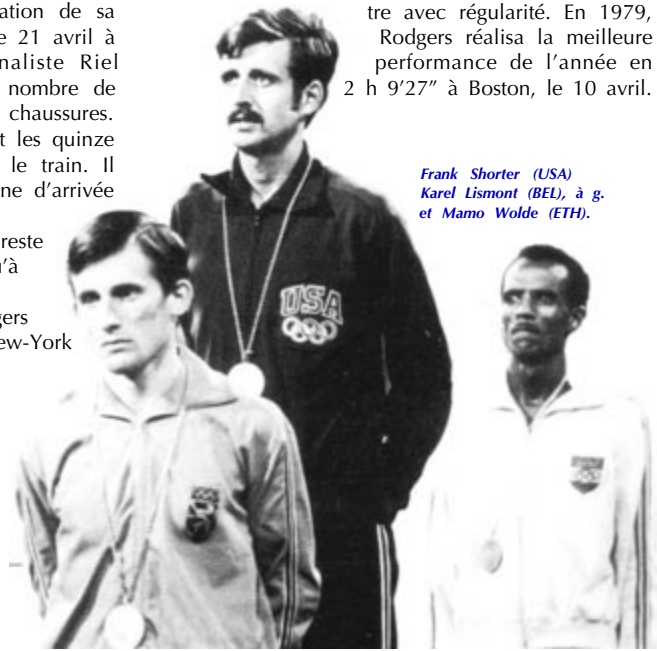
étaient les grands favoris. Peu de gens comptaient avec Waldemar Cierpinski (CDR). Shorter, si désireux de renouveler l'exploit de Bikila, aurait d'ailleurs déclaré : « Je savais que Cierpinski était un bon coureur de steeple, mais pour vous dire toute la vérité, je ne l'avais jamais considéré comme un adversaire au marathon ».

Waldemar Cierpinski termina le marathon olympique de Montréal, son cinquième, dans le temps record de 2 h. 9'55", record olympique de Bikila battu de plus de deux minutes et quatrième performance mondiale. Cierpinski accomplit cet exploit sous une bruine incessante. Frank Shorter, bien que plus rapide de plus de deux minutes qu'à Munich, en 2 h. 10'46", dut se contenter de la deuxième place. Bill Rodgers, loin derrière, devait cependant, cette même année, remporter pour la première fois le marathon de New York.

Fin 1977 : avec Toshihiko Seko (2 h. 10'21" à Fukuoka) les Japonais se remirent à dominer diverses courses à travers le monde. Shigeru Sou, inexistant à Montréal où il était arrivé vingtième en 2 h. 18'21"2, triompha le 5 février 1978 à Beppu, au Japon, en 2 h. 9'6", ce qui le remplaça parmi les meilleurs marathonniens. Son frère jumeau Takeshi terminait second en 2 h. 12'49". A la fin 1978, d'autres Japonais avaient ajouté leurs noms à la liste: Toshihiko Seko, quatrième en 2 h. 10'21", Hidika Kita, cinquième en 2 h. 11'5", Takeshi Sou, neuvième.

Le nom de Bill Rodgers commençait à reparaitre avec régularité. En 1979, Rodgers réalisa la meilleure performance de l'année en 2 h 9'27" à Boston, le 10 avril.

Frank Shorter (USA)
Karel Lismont (BEL), à g.
et Mamo Wolde (ETH).



Son second, le Belge Marc Smet, réussissait 2 h. 10'.

Il n'est pas inutile de mentionner ici qu'en 1980, 12 620 hommes et femmes participèrent au marathon de New-York, gagné par Alberto Salazar en 2 h. 9'41" tandis que la Norvégienne, Grete Waitz, terminait 74^e et première femme dans le troisième marathon de sa vie.

Personne ne peut dire combien le boycott des Jeux à Moscou par certaines nations importantes affecta le niveau des performances. En tout cas, Waldemar Cierpinski rejoignit dans l'histoire Abebe Bikila, en tant que vainqueur de deux marathons olympiques consécutifs.

Le 25 octobre 1981 se courait le marathon de New-York. Voici ce qu'écrivit Mel Watman dans le numéro d'« Athletics Weekly » du 7 novembre :

« Le marathon de la ville de New-York continue d'être le meilleur et le plus important du monde. L'édition de 1981, tenue par un temps idéal (12° C) a battu plusieurs records : Alberto Salazar a mis fin au long règne de Derek Clayton sur le meilleur temps mondial grâce à un temps de 2 h. 8'13"; Allison Roe a succédé à Grete Waitz comme femme la plus rapide en 2 h. 25'29" et la participation a atteint de nouveaux sommets puisque 14 496 personnes prirent le départ et 13 360 furent à l'arrivée. Plus de 25 000 engagements furent être refusés. Le niveau général était exceptionnel : 44 hommes coururent en moins de 2 h. 20' (33 l'année précédente), 1603 en-dessous de 3 heures (contre 1351 en 1980) et 9172 en dessous des 4 heures (contre 8637) ! »

Juste après ce marathon, le 6 décembre 1981, l'Australien Robert de Castella, qui avait annoncé auparavant qu'il visait le record de Derek Clayton, réussit une brillante course en 2 h. 8'18" lors du seizième marathon de Fukuoka. Castella échouait à cinq petites secondes des 2 h. 8'13" de Salazar.

Il faut reconnaître que les conditions varient grandement d'un marathon à un autre, mais il semble bien que Salazar ou un autre vont courir le marathon en moins de 2 h. 8'. Plus tôt peut-être qu'on ne le croit...

A Los Angeles, l'organisation d'un premier marathon olympique féminin consacrait la grande valeur atteinte par les femmes dans les courses d'endurance. L'Américaine Joan Benoit, avait vu, l'année précédente, l'extraordinaire record établi par ses soins en 2 h. 22'43" (2'46" plus vite que la Néo-Zélandaise Allison Roe et la Norvégienne Grete Waitz) mis en doute. Elle confirmait qu'elle était bien la meilleure, accomplissant aux Jeux les 42,195 km



Joan Benoit

en 2 h. 24'52", seconde performance mondiale de tous les temps, dans des conditions défavorables aux exploits : le matin, et par une température élevée. Waitz, la meilleure marathonnienne du monde depuis 1978, était seconde de cette course historique, devant la Portugaise, Rosa Mota.

L'école de grand fond portugaise était couronnée, outre le bronze de Mota, par l'or de Carlos Lopes, vainqueur aisé chez les hommes, champion olympique de la distance à trente-sept ans. Remarqué jusqu'alors par ses exploits sur 5000 et 10 000 m, (il avait été médaillé d'argent à Moscou sur cette seconde distance), Lopes s'était aventuré brillamment sur le marathon.

En 1983, à Rotterdam, il s'en était fallu de deux secondes pour qu'il surprenne Robert De Castella quand celui-ci établit la meilleure performance de l'année : 2 h. 8'37" contre 2 h. 8'39". Un an plus tard, donc, Lopes se voyait couronné tandis que De Castella et les autres « grands noms » du marathon, Salazar et Seko, étaient boutés hors du podium.

La saison 1984 réservait encore quelques surprises. Fin octobre, à Chicago, le Gallois Steve Jones amenait le record à 2 h. 8'5". Une semaine plus tard, à Lisbonne, Cidalio Gaetano, un Portugais de trente-deux ans, crédité jusqu'alors de 2 h. 11'42", égalait le temps de Jones ! Mais devant l'énormité de la chose et le fait que la plupart des concurrents avaient pulvérisé leurs limites, on a mis en doute la régularité de la course !

